

Le côté vulnérable; sensible de ces hommes chez qui tout sentiment ne saurait s'éteindre... Je les attire presque infailliblement... Ceux qui me résistent, eh bien ! je les mets encore entre les mains de Dieu !

Souvent, je me suis entretenu de ces choses avec Cyrille de Breteuil, mon condisciple à Sainte-Anne. Il quitta l'humble séminaire de campagne pour Saint-Sulpice où il acheva ses études. Sa foi ardente, son courage, son enthousiasme le portaient vers les rivages lointains où n'a pas encore lui la lumière de la foi. Il était né missionnaire. Parti pour l'Amérique, il était revenu à Paris rapportant les cendres de son angélique sœur, Viatrice de Breteuil. Que de fois, entre les voyages du zélé propagateur de l'Évangile, nous sommes-nous entretenus de nos missions diverses ! Il court visiter l'Indien naïf que gouverne la loi naturelle, il brave le climat neigeux du Kamschatka, sa course ne s'arrête que là où finit le monde habité. Moi, j'ai pour royaume l'enceinte d'une tanière dans laquelle les bêtes fauves de l'espèce humaine sont enfermées. Je rappelle peu à peu la foi, la charité, l'espérance dans les âmes. Je laboure cette terre inculte, j'arrache les plantes vénéneuses pour semer le bon grain, trop heureux quand le succès couronne mes efforts, quand le mourant presse la croix sur ses lèvres, quand l'agonisant avoue les crimes de sa vie ! J'ai voulu me faire le Las Casas du bagne ! Il faut que la doctrine du Christ, qui a tant aimé les pécheurs, triomphe des natures les plus féroces. J'ai offert ma vie en sacrifice pour mes malheureux enfants. Je voudrais être leur espérance, leur rédemption et leur salut. Le Sauveur qui a divinisé le pardon sur la terre ; le Christ qui a promis au pauvre déshérité des biens de ce monde sa part à côté de lui et presque une royauté dans le ciel, triomphera infailliblement, même dans ces sépulcres hideux. Il nous faut devenir les Fénelon, les Vincent de Paul de ces infortunés ; le ciel aura pour nous des joies et des consolations inappréciables, pour nous payer d'avoir rappelé des brebis égarées au bercail du pasteur.

Voilà l'histoire de ma vocation : l'appel fortuit d'un confrère, le mot d'un condamné à mort.

*Fin.*